

Rousseau and the French Revolution, 1762-1791 [Joan McDonald]

Autor(en): **Candaux, Jean-Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ajoutons que cette précieuse bibliographie est complétée par un index général des noms de personnes et des titres d'œuvres ainsi que par une copieuse liste d'abréviations. En appendice, on trouve un supplément à la bibliographie parue en 1929 (90 titres environ), un bref relevé des « articles et livres qui n'ont pas été vérifiés » et enfin le catalogue des volumes jubilaires comportant au moins un article sur Voltaire.

Genève

Jean-Daniel Candaux

JOAN McDONALD, *Rousseau and the French Revolution, 1762–1791*. London, Athlone Press, 1965. In-8, 190 p. (University of London Historical Studies, XVII.)

Le but déclaré de cet ouvrage est de « déterminer la nature et l'étendue de l'influence politique de Jean-Jacques Rousseau en France » dès la publication du *Contrat social* et jusqu'au début de l'ère révolutionnaire. Après une introduction méthodologique, consacrée aux problèmes que pose l'interprétation des textes dans une étude de ce genre, le livre se divise en deux parties, qui ne sont en somme que les deux faces d'une même démonstration.

Premier volet : les partisans de la Révolution, à en juger par leurs écrits, se sont fort peu inspirés de la doctrine politique de Rousseau, qu'ils ne semblent pas avoir comprise ou même ne pas connaître du tout. Ceux qui avaient lu le *Contrat social*, rarement réédité avant 1790 comme on sait¹, n'ont d'ailleurs pas hésité à contredire parfois certaines de ses affirmations, notamment sur le caractère du système représentatif. Si l'on voit les orateurs et les pamphlétaires de la Révolution citer assez souvent Rousseau, c'est pour lui faire endosser, avec autant de conviction que d'opportunisme, leurs propres idées. Miss McDonald n'a relevé qu'un seul véritable exemple de réforme politique directement et sincèrement inspirée du *Contrat social*.

Deuxième volet : les adversaires de la Révolution, en revanche, semblent connaître beaucoup mieux la doctrine politique de Rousseau et commettre moins de méprises à son sujet. Par des analyses en général exactes et fidèles, ils parviennent à montrer que les institutions de la France révolutionnaire ne

et silhouettes, Paris, 1938 (p. 78–95 : « Santé de Voltaire »); FEDERICO MARCONCINI, *Voltaire e Rousseau, cattivi geni del pensiero sociale*, Torino, [1960?]; P. MICHEL-CÔTE, « Voltaire vu du vingtième siècle », *Revue hebdomadaire*, 1939/2, p. 408–427; PIERRE LÉMÉE, « La Mettrie réfuté par Voltaire », *Annales de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo*, 1938, p. 22–29 (d'après l'édition Crowley du « Poème sur la loi naturelle », citée par Mrs Barr sous le no 1864); HENRI PERROCHON, « Voltaire et Leurs Excellences de Berne », *La Nouvelle Semaine artistique et littéraire*, t. 1, p. 561–566, 13 octobre 1928; RUDOLF STEINER, *Voltaire vom Gesichtspunkte der Geisteswissenschaft*, Basel, [1940], 37 p. in-8° – Signalons encore que l'importante étude de FRANCESCO RUFFINI (no 216) a été réimprimée dans ses : *Studi sui riformatori italiani*, Torino, 1955, p. 437–479.

¹ Et plus rarement réfuté encore; le professeur J. Lough vient cependant de découvrir une réfutation du *Contrat social* parue en 1763 et qui avait échappé jusqu'à présent à l'attention des érudits (cf. *French studies*, January 1969, vol. XXIII, p. 23–33).

sauraient en rien se réclamer du *Contrat social*. Ils rappellent que Jean-Jacques n'a jamais prôné l'insurrection, mais au contraire la soumission à l'ordre établi, et que pour lui, le gouvernement monarchique était le plus convenable à un grand Etat.

Comment expliquer, dès lors, le prestige dont Jean-Jacques Rousseau n'a cessé de jouir auprès des hommes de 1789? Miss McDonald estime qu'il faut l'attribuer au mythe qui, dès avant 1778, auréolait la personne et l'œuvre de l'écrivain. La Révolution s'est annexé ce culte de l'homme et du citoyen, de la vertu et du civisme, qui faisait partie en 1789 du bagage intellectuel de tout homme cultivé et dont la ferveur quasi-religieuse trouva dans les manifestations et les fêtes révolutionnaires un nouvel exutoire.

Cette thèse dénie donc en fait toute influence directe de la pensée politique de Jean-Jacques Rousseau dans les événements de 1789. Qui plus est, elle attribue aux seuls contre-révolutionnaires le mérite d'avoir saisi la vraie doctrine du *Contrat social*. Si la première de ces conclusions rejoint celles d'autres auteurs sur les déformations que le «rousseauisme» a fait subir à Rousseau, la seconde appelle en revanche de sérieuses réserves. Quand on voit Miss McDonald définir le citoyen de Genève comme «un conservateur nourri de philosophie classique, qui ne croit pas au progrès et qui a les yeux tournés vers le passé plutôt que vers l'avenir» (p.37), on ne peut s'empêcher de penser que sa démonstration tient de la tautologie: si le Rousseau des contre-révolutionnaires incarne seul le vrai Rousseau, ne serait-ce pas parce qu'au départ, Rousseau a été défini comme «réactionnaire»? Dans une substantielle étude parue depuis lors, le professeur Lionello Sozzi², poursuivant au-delà de 1791 l'étude des interprétations de Rousseau, a très clairement montré que, plus encore que leurs adversaires, les partisans de l'Ancien régime et les milieux conservateurs en général avaient utilisé les écrits politiques de Rousseau à des fins intéressées, en dénaturant sa pensée et en abusant de ce procédé du découpage contre lequel Jean-Jacques avait déjà protesté de son vivant.

Malgré les réserves qu'elle appelle, l'étude de Miss McDonald est pleine d'intérêt; elle est d'une lecture stimulante et constitue sans doute une contribution de valeur à la connaissance de l'incroyable fortune des idées de Rousseau au XVIII^e siècle.

Genève

Jean-Daniel Candaux

H. C. BARNARD, *Education and the French Revolution*. Cambridge, University Press, 1969. VIII/268 S. (Cambridge Texts and Studies in the History of Education.)

Howard Clive Barnard, von 1937 bis 1951 Professor of Education in Reading, seit 1951 emeritiert, ist der Verfasser verschiedener Werke zur

² «Interprétations de Rousseau pendant la Révolution». *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LXIV (1968), p.187-223.